

► Alain Moreau fête les 30 ans de son Tof Théâtre avec un spectacle d'une douceur poignante et rayonnante.  
► « Soleil couchant », c'est une marionnette à taille humaine qui sauve la vieillesse du naufrage.

CRITIQUE

**I**l est fort, très fort, cet Alain Moreau ! Proposer une heure de spectacle, sans paroles, avec une marionnette quasi grabataire, c'est à peu près aussi engageant qu'une partie de bingo au réfectoire d'un mouiroir. Et pourtant, le marionnettiste en fait un moment de grâce inouïe, une ode à la vieillesse qui vous relâche touché, comblé, apaisé.

Mais comment fait-il pour transformer un soupir, un mouchoir chiffonné, une chope de bière ou une plume en une histoire poignante, l'histoire d'une vie dont on ne sait rien mais que d'infimes détails visuels nous permettent d'imaginer ? C'est toute la force – la magie même – d'Alain Moreau et de sa marionnette hyper-réaliste mais assez universelle pour absorber toutes nos projections. Ce vieil homme qui traîne au pied d'une dune, dans la lumière déclinante d'un soleil couchant, c'est un grand-père qu'on a connu, ou ce patriarche bougon qu'on croise dans le bus, ou cet être fragile, trahi par un corps fatigué, que nous



# Le Tof Théâtre redonne des couleurs à la vieillesse

SCÈNES « Soleil couchant » au Varia

Toute la force et la magie d'Alain Moreau et de sa marionnette hyper réaliste mais assez universelle pour absorber toutes nos projections. © ANGELA MALVASI.

sommes amenés à devenir un jour.

L'autre idée de génie d'Alain Moreau, c'est son décor : en trimballant son vieillard sur une plage, l'artiste s'empare d'un matériau symbolique car le sable, c'est le temps qui passe, comme les grains du sablier,

mais c'est aussi l'enfance, passée à construire des châteaux de sable mouillé. Notre personnage semble d'ailleurs renouer avec cette part légère et mutine de lui-même alors qu'il porte un dernier toast à la vie sur cette rive enchantée. Il ne se passe pas grand-chose dans *Soleil*

*couchant* et pourtant, chaque moment porte en lui une humeur, un souvenir, un clin d'œil. Le tissu fleuri – vestige d'une épouse décédée ? – qu'il improvise en fanion battant au vent, un gilet mal boutonné et une cravate désordonnée qu'il faut réajuster, un pied nu qui

semble découvrir la douceur du sable pour la première fois, des pas de danse qui défient un corps ankylosé : tout cela raconte une histoire poignante. Et puis, il y a le bruit du ressac, régulier, irréductible, que le vieil homme tente un instant de dompter, tel un chef d'orchestre, en vain !

### Un homme sorcier

Tout ceci pourrait être terriblement triste si de nombreuses touches d'humour ne venaient ponctuer le spectacle, comme les derniers rayons de soleil illuminent une journée qui se meurt. On rit de cette bière que le vieil homme partage à contrecœur avec son manipula-

teur, de ses maladresses plus juvéniles que séniles, de cette façon de s'éponger le front, la bouche et le nez avec un éternel mouchoir à tout faire. Le tour de force d'Alain Moreau, c'est de faire vivre ce vieillard avec tant d'humanité tout en faisant complètement oublier sa propre présence. Le marionnettiste est là, dans les jambes et les bras de son personnage, mais nous ne le voyons plus, absorbés que nous sommes par sa créature. Comme envoûtés par un tour d'illusionniste. Décidément, cet homme est un sorcier ! ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 17/3 au Théâtre Varia, Bruxelles.

L'ESPACE CATASTROPHE PRÉSENTE

# FESTIVAL

OUBLIEZ TOUS VOS REPÈRES VOICI UP ! LE FESTIVAL QUI REND LA CATASTROPHE

20001002